

Un livre mémoire des harkis

MICHEL MESSAHEL Son ouvrage paru en 2014 puis enrichi il y a quelques mois, a fait le tour de France, et même traversé l'Atlantique

JEAN-CHARLES GALIACY
jc.galiacy@sudouest.fr

En cette journée nationale d'hommage aux harkis, Michel Messahel sera à Bordeaux, ce matin au cimetière de la Chartreuse. Comme son père le faisait lorsqu'il était encore en vie. Il y a cinq ans, ce fut même le paternel qui eut l'honneur de porter la gerbe devant le monument aux morts de Bougie, premier harki à réaliser ce geste. Comme une reconnaissance au parcours d'Ali et de Khédidja, enfants de Borély-la-Sapie, petit village d'Algérie, qui ont finalement dû se refaire une vie à Lussac.

Cet itinéraire, celui de nombreux harkis ayant été contraints de fuir l'Algérie, Michel, le fiston né en Gironde, le raconte dans un livre (1), paru en 2014, qui a fait l'objet d'une nouvelle édition revue et augmentée il y a quelques mois. C'est que la première publication contait l'histoire boule-

« Cette histoire n'a pas été enseignée à l'école et, maintenant, elle est seulement survolée »

versante de ses parents a engendré bien des réactions. « J'ai eu beaucoup de retours, des gens m'ont parlé, se sont confiés et je trouvais dommage de laisser tout cela dans un tiroir », livre le Lussacais.

L'ouvrage, certes, n'est pas un best-seller puisqu'il s'est vendu à quelques centaines d'exemplaires. Mais c'est l'œuvre d'une vie. Michel Messahel y a déjà passé sept ans, multipliant les entre-

tiens et les recherches. Il y a trois ans, il était déjà venu à « Sud-Ouest », emprunté et timide. Il est revenu la semaine dernière, introduisant son propos par trois photos : trois fellahs sur des ânes pour représenter la campagne algérienne du temps de ses parents, le sillage d'un navire pour illustrer l'exode et, enfin, un cliché de son père retrouvant en France son cheval, Spoutnik, un an après l'avoir quitté en Algérie, signe du mektub (destin) selon lui.

« Un sujet brûlant »

« Itinéraire d'un harki, mon père » est désormais présent sur les étagères de quelques bibliothèques prestigieuses : Harvard, Stanfield ou Toronto. Il est également présent un peu partout en France. Car c'est un document. « C'est touchant, répète-t-il. Je pensais qu'il allait rester dans un petit cercle, je ne m'imaginais pas qu'il partirait si loin. »

Le Lussacais, lui aussi, voyage. Il continue de sillonner les régions de France pour distiller, inlassablement, l'histoire de ses parents. De mini-conférences en salons, ses week-ends sont bien souvent pris. Pendant ce temps-là, l'écrivaine Alice Zeniter, dans son dernier livre « L'Art de perdre », romance l'histoire de son grand-père harki. Elle vient de remporter le prix littéraire du Monde et figure en lice pour les prix Goncourt, Renaudot ou Femina. Michel Messahel, lui, poursuit son petit bonhomme de chemin, « se débrouille. »

Ces prochaines semaines, il doit aller à Rambouillet, à Blois ou Poitiers pour parler de ce sujet qu'il estime encore « brûlant. » « Cette histoire n'a



Michel Messahel raconte l'histoire de ses parents, partis d'Algérie pour rejoindre la France. PHOTO « SUD OUEST »

pas été enseignée à l'école et, maintenant, elle est seulement survolée », regrette-t-il. Il souhaiterait voir la jeunesse plus alerte sur ce bout de passé.

Et l'Algérie ?

Pour autant, comme nous l'écrivions il y a trois ans lors de notre première rencontre, il n'y a ni larmes ni ressentiments. « Je suis pour établir des passerelles entre les deux rives de la Méditerranée plutôt que de les démolir », dit-il. Quelques instants et il montre une vieille photo de Khédidja, sa mère, « habillée à l'Européenne » alors que six mois plus tôt, elle était encore en djellaba chez elle en Algérie.

Résonne ce qu'il disait de ses parents, en 2014 : « Mes parents ont réussi à se reconstruire malgré l'exil, malgré une vie dans un pays dont ils

ne maîtrisaient pas la langue. » Michel Messahel ne parle pas arabe. Aussi sa mère lui a déconseillé de partir en Algérie. « J'aimerais aller voir au moins une fois le sol où sont nés mes grands-parents, mes parents. ... On verra ce que l'avenir nous réserve. »

En attendant, il continue son périple, fier de nouvelles rencontres, de nouveaux lecteurs. Cet après-midi, après le dépôt de gerbe à Bordeaux, il filera vers Miramont, dans le Lot-et-Garonne à l'occasion de la pose d'une plaque commémorative en cette journée nationale d'hommage aux harkis. Les organisateurs tenaient à sa présence. Il y sera donc, forcément.

(1) « Itinéraire d'un harki, mon père », aux éditions L'Harmattan, dans la collection Graveurs de mémoire.